



Agriculture Durable
de Moyenne Montagne

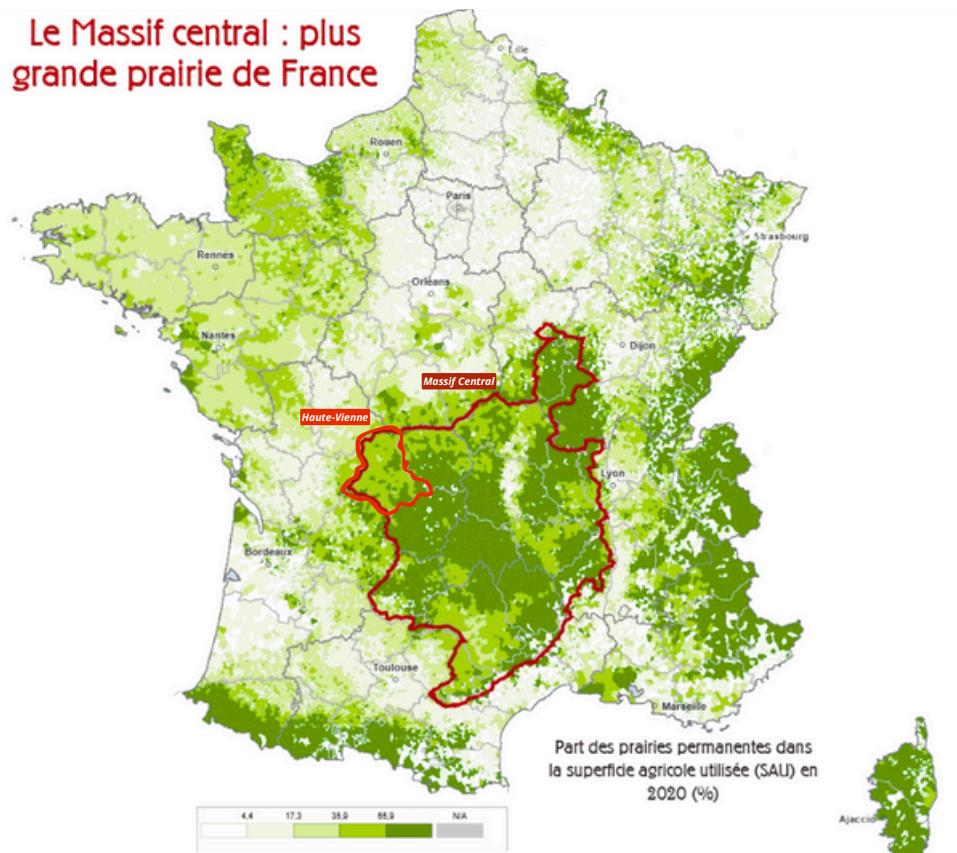


ETUDE DE CAS - HISTOIRE-GÉOGRAPHIE - COLLÈGE

Elevages durables : Plus d'autonomie pour se détacher du modèle productiviste ?



Le Massif central : plus grande prairie de France



Document 1 : carte de la part des prairies permanentes dans la surface agricole utilisée en 2020

Document 2 : Extrait d'un rapport d'une députée à l'Assemblée nationale le 14 avril 2021.

L'élevage intensif contribue à la dégradation de l'environnement tout au long de ce qui constitue bel et bien une « chaîne de production ». Si la digestion des aliments est source d'émissions de gaz à effet de serre, la déforestation résultant de la nécessité de dégager des espaces pour nourrir les animaux et les parquer contribue également au dérèglement climatique tout comme les déjections, en l'absence de surfaces d'épandage adaptées, créent de graves pollutions du sol et des eaux.

Document 3 : Un collectif d'élus et de représentants d'associations estime, dans une tribune au « Monde », qu'il est vital d'accélérer la transition vers un modèle d'élevage durable.

Tribune. Les politiques ont imposé après-guerre à nos éleveurs une transition vers un modèle hyperproductiviste. Ce modèle est largement remis en cause aujourd'hui en raison de son impact négatif sur le climat et l'environnement, ainsi que sur le bien-être des éleveurs et celui de leurs animaux.

Les lois de 1960 et 1962 ont en effet posé les jalons d'une agriculture mécanisée, concentrée, spécialisée et régionalisée donnant ainsi une réponse politique forte aux pénuries de l'époque et assurant l'autosuffisance alimentaire de notre pays. Par les lois d'orientation agricole, les politiques ont demandé à nos éleveurs une transition dans leurs méthodes pour produire plus, plus vite et moins cher. Les agriculteurs se sont adaptés à ces demandes, ont investi massivement et ont modifié leur manière de travailler. Cette transformation voulue par les politiques a fonctionné : sur plus d'un milliard d'animaux tués chaque année en France, 80 % sont confinés dans des élevages intensifs sans accès à l'extérieur. Mais les éleveurs, qui ont accompagné les transitions que les politiques ont impulsées, sont aujourd'hui les premières victimes d'un mode de production vulnérable économiquement et socialement. En 2019, le Conseil économique, social et environnemental (CESE) alerte sur les transformations du travail générées par cette intensification, rendant l'élevage moins rémunérateur et moins porteur de sens pour les éleveurs, dont les pratiques sont homogénéisées et les savoirs traditionnels abolis.

Article publié le 21 avril 2021 dans le journal « Le Monde ».

VOCABULAIRE

Élevage intensif : Élevage à forts rendements sur un espace réduit. L'élevage intensif, ou **élevage industriel**, est une forme d'élevage qui vise à maximiser le rendement. Il est souvent associé à une forte densité et un confinement des animaux en intérieur.

Élevage extensif : Élevage à faibles rendements sur de vastes espaces.

Rendement : Niveau de production sur une surface donnée ou pour un animal donné. Ex : Quantité de blé produite sur 1 hectare ou litres de lait produits par vache.

Chaîne de production : ensemble des étapes de production/transformations menant au produit final

Agriculture productiviste : Agriculture intensive recherchant des rendements élevés par l'utilisation massive d'engrais, de pesticides, etc.

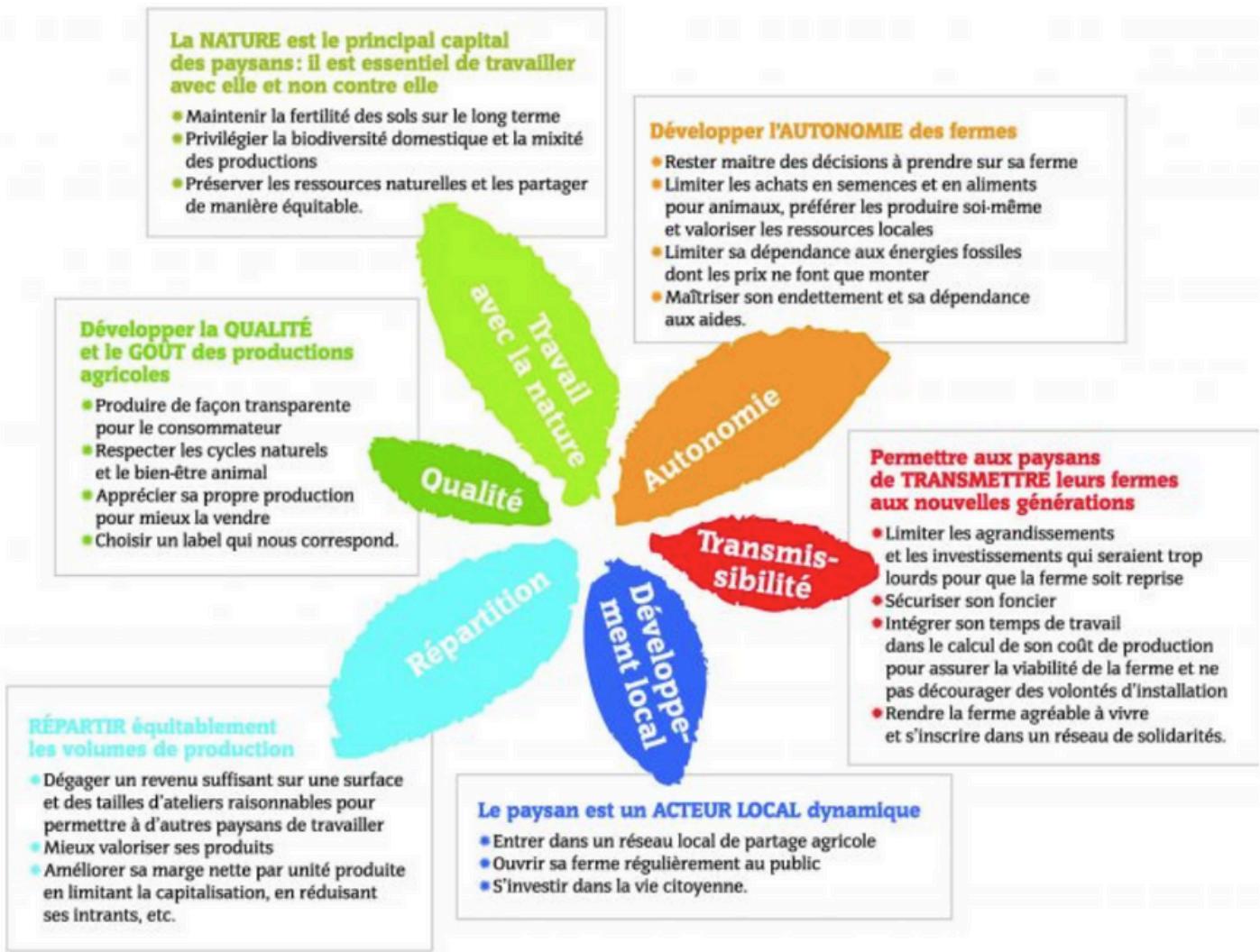
Agriculture biologique : Agriculture sans produits chimiques de synthèse ni OGM.

Agriculture durable : "modèle agricole satisfaisant les besoins des générations présentes et futures en étant rentable, tout en préservant l'environnement et en garantissant l'équité sociale et économique" FAO, 2018

Superficie agricole utilisée (SAU) : ensemble des terres utilisées pour l'agriculture (prairies, cultures, forêts, ...)

Prairies permanentes : surface agricole en herbe depuis plus de six ans

Document 4 : L'agriculture paysanne repose sur l'interaction entre 6 thèmes à prendre en compte pour orienter les politiques agricoles autant que pour gérer sa ferme.



Source : FACEAR (Fédération des associations pour le développement de l'emploi agricole et rural)



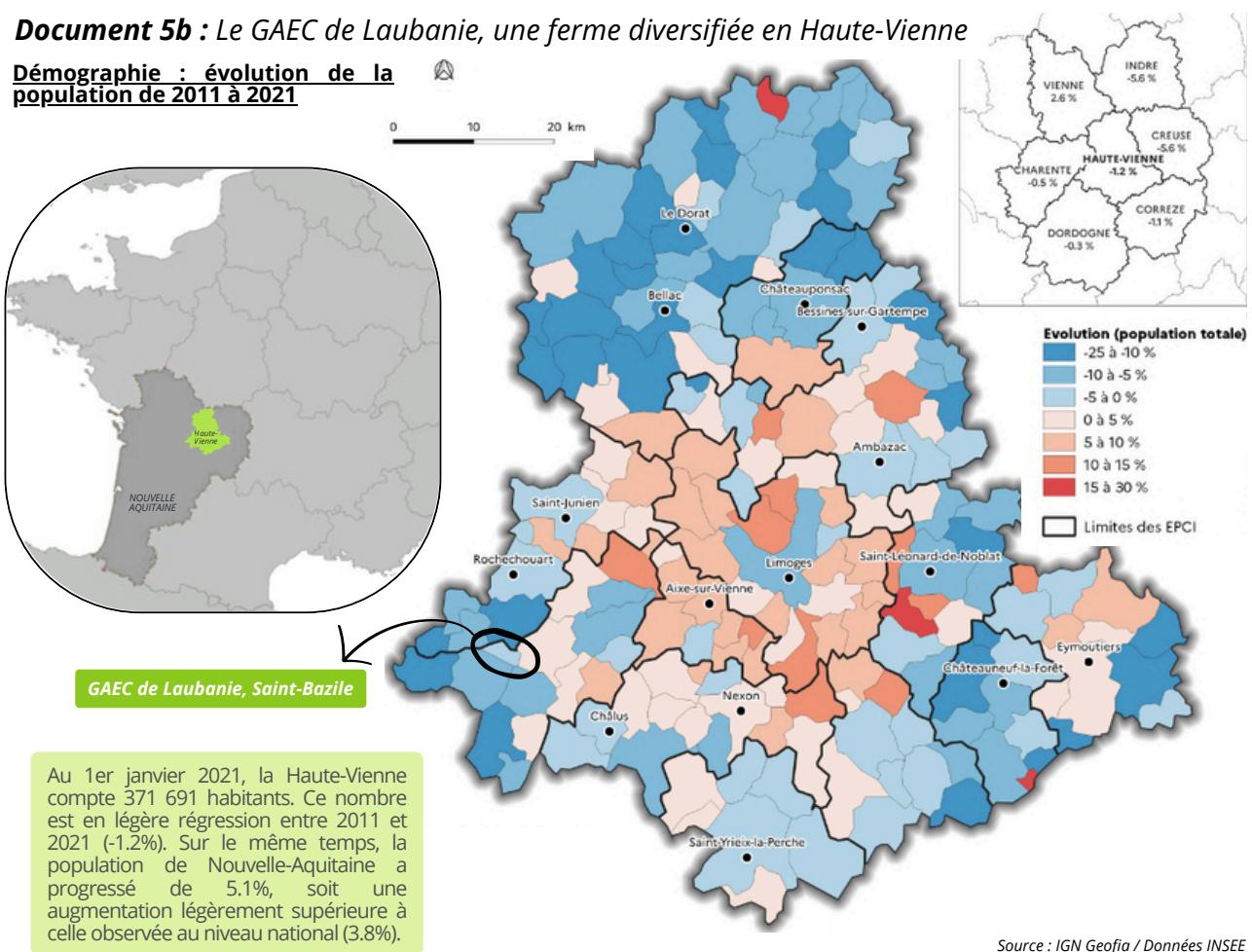
Document 5a : Carte de visite

Coralise et Guillaume se sont installés en 2022, après s'être formés auprès d'autres agriculteurs. La ferme est en Agriculture Biologique et se divise en deux ateliers : une production de viande bovine, avec 75 animaux de race Limousine qui pâturent sur 38ha de prairies, et une production de pain, à partir du blé et du seigle cultivé sur la ferme.

Source photos : ADAPA

Document 5b : Le GAEC de Laubanie, une ferme diversifiée en Haute-Vienne

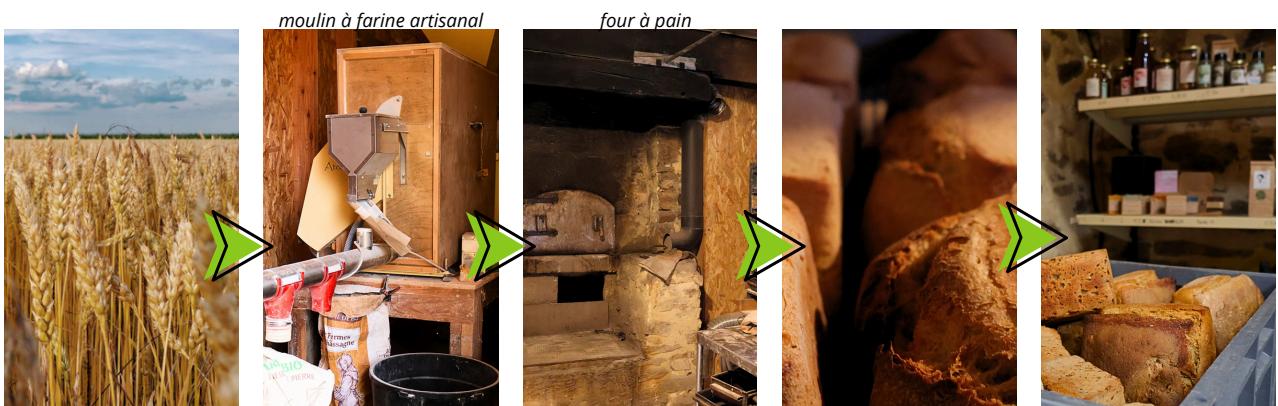
Démographie : évolution de la population de 2011 à 2021



Document 5c : Le troupeau reste au maximum au pâturage pour valoriser une ressource presque infinie et peu coûteuse : l'herbe



Document 5d : De la culture de céréales à la petite boutique, tout se fait sur la ferme !



Document 6a : Les trois champs d'actions en place sur la ferme du GAEC de Laubanie pour plus de durabilité (Données fournies par l'ADAPA)



Document 6b : Témoignages de Coralise et Guillaume (recueillis en 2025)



Pourquoi j'ai voulu faire paysan-boulanger ? Je voulais faire un métier qui a du sens, nourrir les gens. Je n'ai pas forcément de diplôme, j'ai appris au fur et à mesure, sur des fermes. Et j'ai pris des gammes, avant de faire ce que je fais. On en prend parfois encore. Il faut voir plein de choses, essayer, puis se lancer. Le métier de paysan est très stimulant. Chaque jour est différent. Il faut savoir faire plein de choses, être touché à tout.



On a choisi de faire du pain car c'est un produit commun, que tout le monde consomme, et on s'est dit que l'on pouvait nourrir les gens autour de nous. On a des prix attractif justement pour ne pas avoir un produit de "niche", mais au final cela reste cela. Avec une consommation de 1kg de pain par semaine et par personne et avec le nombre d'habitant autour, il pourrait y en avoir 5 des comme nous, sans que l'on ait besoin d'aller faire les marchés aussi loin. Mais les gens ont peut-être un peu de mal à aller dans ce sens. Les boulangeries du coin ferment, et ce sont les supermarchés qui emportent le gros lot.

Le fait d'être en Agriculture Biologique nous permet d'avoir une bonne base en termes de valorisation de la biodiversité. Par exemple, nous n'utilisons pas de produits chimiques, ni d'OGM, on a un beau paysage de bocage, avec des haies et des prairies diversifiées : la biodiversité est partout. Mais nous n'en faisons pas autant que nous voudrions. A l'installation, nous avions de grandes ambitions écologiques, mais nous n'avons pas encore eu le temps de tout mettre en place. On a pour projet de faire des diagnostics, pour mettre au point un programme afin de favoriser la biodiversité sur la ferme.

On ne sait jamais trop estimer le temps de travail, définir ce qui tient du professionnel ou du personnel. Guillaume peut faire entre 45 et 90h par semaine (environ 50h en moyenne), selon la saison. 90h, c'est vraiment rare, seulement lorsque l'on doit faire les moissons en même temps que le pain. Je dirais que j'en fais un peu moins que lui sur la ferme, le pain étant très chronophage, plutôt entre 30 et 50h/semaine, mais je m'occupe aussi de la maison.

On a chacun notre atelier, elle, les bovins allaitants, et moi, le paysan-boulanger, avec une répartition d'à peu près 80/20 % sur chacun des ateliers, car on s'entraide quand même. On discute des choix à faire mais chacun reste décisionnaire de son atelier. Ça allège vraiment la charge mentale, c'est plus reposant. On arrive à se dégager 2 semaines de vacances par an grâce au service de remplacement.

ACTIVITÉS

Sur les documents 2 et 3

1- D'après l'article publié dans le journal Le Monde et l'extrait d'un rapport d'une députée à l'Assemblée nationale, quelles transformations a subi l'élevage dans les années 1960 en France et dans quel but ?

2- Actuellement, quelle est la part des animaux confinés dans des élevages intensifs sans accès à l'extérieur ?

3- Quelles sont les conséquences de l'élevage intensif selon ces deux documents (en matière d'environnement, de bien-être animal, de bien-être des éleveurs...) ?

Sur le document 4

4- Quels sont les grands objectifs poursuivis par l'agriculture paysanne pour offrir une alternative plus durable à l'agriculture productiviste :

- en matière de préservation de l'environnement ?
- en matière de bien-être économique et social des éleveurs ?

Sur les documents 5 a,b,c et 6 a,b

5- Que peut-on dire du territoire dans lequel est implantée la ferme (document 1 inclus) ? Quelles opportunités et contraintes cela peut-il offrir à Coralise et Guillaume ?

6- Que peut-on dire du métier de paysan ? Quel impact cela peut-il avoir sur le territoire ?

7- En quoi peut-on dire que leur système de production est durable ? Est-il adapté au changement climatique ? Peuvent-ils faire plus ?



POUR ALLER PLUS LOIN

Kit ressources disponible pour approfondir certaines thématiques ou productions agricoles

Visiter des fermes avec votre classe : contactez les structures ressources de votre territoire

à retrouver sur le site www.agriculture-moyenne-montagne.org